

L'ANNEE RELIGIEUSE DANS LA RELIGION JUIVE ET LES RITES

ROCH HACHANA, LE NOUVEL AN

Roch Hachana, «tête de l'année» en hébreu, est le nouvel an religieux célébré au début de l'automne les 1^{er} et le 2 du mois de *tichri* (octobre). Dans la Bible cette fête est appelée «jour de repos solennel», «jour du souvenir de la sonnerie» (Lev. XXIII, 24) «jour du chofar» (Nb XXIX)¹ qui appelle à une «convocation sainte». La date du 1^{er} *tichri* fut choisie par les sages du Talmud autour du II^e siècle comme repère du calendrier et date anniversaire symbolique de la Création du monde. La tradition talmudique a mis l'accent sur la notion de «jour du Jugement»: ce jour-là Dieu se souvient tout particulièrement de ses créatures et les inscrit dans le livre de la vie ou de la mort. Il se souvient aussi des mérites d'Israël et quitte le trône de Justice pour celui de Miséricorde.

C'est une célébration austère plutôt que festive. Roch Hachana est l'occasion pour chaque juif de faire son examen de conscience personnel et religieux. Elle est précédée d'un mois de prières de repentance qui s'intensifient pendant les dix premiers jours du mois de *tichri*, appelés «jours redoutables» (*yamim noraim*). On a coutume de se souhaiter mutuellement d'être «inscrits dans le livre de la vie».

L'office est empreint d'une solennité et d'une ferveur particulière. On lit le passage de la Torah relatant la naissance et le sacrifice d'Isaac, accompagné d'extraits des Livres de Samuel et de Jérémie. La sonnerie du chofar ponctue la dernière partie de l'office du matin, la plus solennelle. L'après-midi du premier jour de Roch Hachana, une coutume observée par les plus pratiquants veut qu'on se rende au bord d'une étendue d'eau, lac ou rivière pour y jeter symbolique tous ses péchés en citant le prophète Michée: «tu plongeras dans les profondeurs de la mer tous leurs péchés» (VII, 18-20). En famille la fête est plus joyeuse. Deux soirs de suite, le repas s'ouvre sur une succession de mets sucrés, tous trempés dans le miel; on les accompagne du souhait que l'année soit douce, ainsi en va-t-il de la bénédiction sur le pain (*motsa*) trempé dans le sucre ou le miel au lieu du sel habituel.

YOM KIPPOUR

Yom Kippour est la date la plus solennelle du calendrier hébraïque, «le chabbat des chabbats». Tombant le 10 du mois de *tichri*, dix jours après Roch Hachana (le Nouvel an), Yom Kippour, communément traduit par jour du «Grand Pardon», est un jour de repentir pendant lequel on jeûne, de la tombée de la nuit jusqu'au lendemain soir, soit vingt-cinq heures en tout. Selon la tradition, chacun passe à cette occasion devant l'Eternel, afin qu'il examine mérites et fautes. Les fidèles se réunissent à la synagogue pour prier pendant toute la journée, en demandant pardon pour les péchés commis pendant l'année écoulée. Célébration austère, plutôt que fête à proprement parler, elle est observée de manière plus ou moins intégrale par presque tous les juifs, des plus observants aux moins pratiquants, de sorte qu'on parle de «juifs de Kippour» c'est à dire des juifs qui ne vont qu'une fois par an à la synagogue, le jour de Kippour.

Cette fête ne commémore aucun événement historique. Elle se fonde sur une des injonctions bibliques: «*Ce sera pour vous une loi perpétuelle, au septième mois le dixième jour du mois, vous jeûnerez et ne ferez aucun travail...c'est en effet en ce jour que vous serez purifiés de vos fautes. Et vous serez pardonnés*» (Lévitique XVI et XXIII, 26-30).

A l'époque du Temple, le grand prêtre entrait dans la partie la plus sainte, le Saint des Saints. Il demandait à Dieu de pardonner les fautes commises par le peuple en prononçant une seule fois le nom divin ineffable (le tétragramme YHWH). Le sacrifice d'un bouc et l'envoi en au désert d'un second bouc chargé symboliquement de tous les péchés d'Israël, «le bouc émissaire», avait lieu à Jérusalem.

Trois pratiques essentielles caractérisent la journée: l'absence de tout travail, le jeûne et la prière. Les agréments de la vie sont provisoirement bannis: se laver, se parfumer porter des chaussures de cuir (symbole de luxe), fumer, avoir des relations sexuelles, autant d'actes symboliques dont la finalité est d'insister sur la spécificité quasi sacrée de ce jour.

La deuxième obligation consiste à jeûner depuis la tombée de la nuit (la veille) jusqu'au lendemain soir. Ce jeûne absolu dure vingt-cinq heures. Seuls les jeunes enfants et les malades en sont exemptés.

La troisième obligation est la prière et la méditation. Les plus pratiquants passent à la synagogue une journée de prière et de discussions sur des thèmes liés à la fête. Pour les autres, ils assistent souvent au début de la fête, la veille au soir à l'office et à la fin la fête à l'office qui la clôture. Les prières portent sur le thème de la repentance et de la miséricorde, avec notamment des lectures de passages de la Bible, du Livre des Prophètes (Isaïe, Jonas) axées autour de ce thème. Le fidèle prend de bonnes résolutions envers Dieu, l'observance religieuse, son prochain.

La *couleur blanche* est de rigueur cette journée à la synagogue, en signe de purification et de sainteté (tentures protégeant l'Arche sainte, housses recouvrant le lutrin et les rouleaux de la Torah, châles de prière sur les épaules des hommes). Une tradition (non obligatoire) veut que l'on s'habille de blanc et que certains hommes (et parfois les femmes) revêtent un linceul blanc en signe d'humilité et de purification de l'âme. Dès que trois étoiles sont visibles dans le ciel, la sonnerie du chofar annonce la fin de l'office et le retour à la vie «normale».

¹ Chofar: corne de bélier utilisée comme instrument à vent depuis l'Antiquité, utilisée lors des fêtes de Roch Hachana et de Yom Kippour.

Chacun se souhaite alors la bonne année avant de rentrer chez soi et de rompre le jeûne en famille. La célébration austère s'achève dans une note festive, marquée par l'espoir d'avoir été pardonné. Des traditions alimentaires différentes comme celle de la préparation des harengs pour les juifs d'Europe de l'Est ou de citronnades, de gâteaux secs et de confitures de coings pour les séfarades peuvent s'observer.

SOUCCOT OU FÊTE DES CABANES

Célébrée pendant sept jours du 15 au 21 *tichri*, Souccot signifie «tentes» ou «cabanes». C'est la troisième fête de pèlerinage avec la Pâque et la Pentecôte durant laquelle jusqu'en 70 de notre ère, les juifs montaient à Jérusalem pour faire des offrandes au Temple. C'est une fête à signification à la fois historique et agricole. Souccot est plusieurs fois citée dans la Bible sous différents noms, ce qui laisse supposer son importance dans les temps anciens. C'est la fête des récoltes dans l'Exode (XXIII 16, XXXIV22) ; célébrée au début de l'automne, elle était l'occasion d'actions de grâce (récoltes engrangées et vendanges). Elle marque aussi le passage à la saison des pluies pour laquelle on priait.

«Fête des tentes» dans le Lévitique (XXIII 24) et le Deutéronome (XIII 16), cette appellation renvoie à son aspect historique, car Souccot est liée comme Pâque à la sortie d'Égypte et à l'errance des Israélites dans le désert pendant quarante ans sur le chemin de la Terre Promise. Durant cette période ils vécurent dans des «tentes» en commémoration de quoi la Bible commande aux juifs : « pendant sept jours vous habiterez dans des cabanes » (Lv XXIII, 42-43), symbole de précarité de la condition humaine et de confiance en la Providence. Souccot est aussi mentionnée sous le nom de la Fête (Hag, Lv XXIII, 39-41) et du «temps de notre réjouissance» (Dt XV, 14-15), réjouissance provenant des récoltes de l'année de l'anticipation de la joie universelle et du rassemblement spirituel promis par Kippour (qui a lieu cinq jours avant Souccot). Aujourd'hui, après la destruction du Temple, c'est la signification historique qui fait surtout sens, bien qu'après 1948 en Israël la dimension agricole (dans les kibboutzim) soit devenue plus présente.

Les juifs vivent partiellement dans une cabane construite en extérieur (toit composé de branchages et de feuillages permettant tout juste de voir les étoiles dans le ciel). On doit y prendre tous ses repas et y passer le plus clair de son temps, on y lit, étudie, reçoit ses amis. La construction est une occasion joyeuse d'associer la maisonnée et les enfants se chargent souvent de la décoration. Quatre espèces de végétaux, à savoir un fruit du cédrat, une branche de palmier, des rameaux de myrte et des branches de saule de rivière (Lv XXIII, 40) sont réunies en un bouquet individuel. Il est agité aux quatre points cardinaux pendant l'office du matin (sauf à chabbat), en signe de réjouissance devant l'Éternel et de reconnaissance de sa souveraineté sur toutes les faces de la terre.

Des processions joyeuses ont lieu autour de la synagogue, des hymnes (*hochana*), des refrains sont repris (*hosana* = sauve nous te supplions). Le premier et le dernier jour (deux derniers en diaspora) sont chômés comme c'est le cas pour toutes les grandes fêtes bibliques.

SIMHAT TORA

Célébrée le 23 *tichri* en conclusion de la fête de Souccot, Simhat Tora signifie, « la Joie de la Torah ». Elle marque la fin du cycle annuel des lectures hebdomadaires de la Torah et son recommencement. Cette fête date du IX^e siècle, époque où l'on institua la lecture annuelle de la Torah qui était triennale dans l'Israël antique. Elle se caractérise par un office en soirée et un lendemain matin particulièrement joyeux. Après avoir enchaîné la lecture des derniers versets du Deutéronome (dernier livre de la Torah) et du début de la Genèse (premier livre), tous les rouleaux de la Torah sont sortis de l'Arche sainte et portée par les fidèles, grands et petits qui tournent sept fois autour de l'estrade de lecture, dansant et chantant en joyeuses processions. En Israël ces processions débordent souvent jusque dans les rues.

HANOUCCA, FÊTE DES LUMIERES OU DE «L'INAUGURATION»

Célébrée pendant huit jours (courant décembre), Hanoucca commémore la restauration du culte dans le Temple, à la suite de la victoire des troupes juives de Juda Maccabée sur l'armée gréco-syrienne du roi Antiochus IV Epiphane, en 164 avant l'ère chrétienne. Pendant trois années, ce roi avait tenté d'imposer une hellénisation totale aux juifs de Judée et avait même pratiqué des sacrifices aux dieux païens dans le Temple de Jérusalem. Cette histoire est rapportée dans les livres I et II des Maccabées. Hanoucca signifie « inauguration ». Après la reprise de Jérusalem par les juifs, la tradition talmudique raconte que le Temple put être « inauguré » grâce à une fiole d'huile pure scellée du cachet du grand prêtre qui avait survécu à la profanation et permit ainsi de rallumer le chandelier (*Menora*) qui devait brûler en permanence dans le Saint des Saints. Celle-ci ne contenant de l'huile que pour une journée, brûla par miracle durant huit jours. C'est le miracle de Hanoucca. C'est pourquoi, pendant huit jours, dans chaque foyer juif on allume, soir après soir, une puis deux jusqu'à huit lumières sur un chandelier à huit branches : la *hanoukia*. Cette légende a été préférée aux glorieux récits de Juda Maccabée et de la dynastie hasmonéenne dont était issue cette famille victorieuse.

A la tombée de la nuit, la famille se réunit pour allumer les lumières de Hanoucca, symboles de la victoire de l'esprit sur la force brutale, du judaïsme sur le paganisme, de sa pérennité à travers l'histoire. Après les bénédictions, on chante en chœur le cantique *Maoz Tzour* écrit au XIII^e siècle (persécution et délivrance d'Israël, depuis l'esclavage en Égypte jusqu'à la venue du Messie). Puis les enfants chantent et jouent au jeu de la toupie (*dreydel* en yiddish, *sevivone* en

hébreu). Chacune des faces de la toupie est ornée de lettres hébraïques, initiales des mots *nés Gadol Haya Po* (un grand miracle eut lieu ici). Les enfants reçoivent un cadeau. Une coutume veut que l'on mange des beignets sucrés ou salés, (chez les ashkénazes sans doute à cause de l'association de cette fête à l'huile ? ...). Longtemps fête mineure, Hanoucca a pris plus d'importance en Israël où l'on exalte le courage national. Pour les juifs de la diaspora, Hanoucca est parfois devenue une sorte de substitut de la fête de Noël pour des enfants vivant dans un environnement chrétien.

TOU BICHVAT, LE NOUVEL AN DES ARBRES.

Cette fête mineure du calendrier hébraïque célébrée le 15 *chevat* (début février), d'où son nom, n'est pas mentionné dans la Bible mais dans la *Michna* vers l'an 200. Ce jour marque la fin de l'hiver (jour on l'on prélevait la dîme ou le dixième des récoltes offert au Temple). Cette date devint après la destruction du Temple un moyen de préserver le lien symbolique avec la Terre sainte par la dégustation de fruits qui poussaient en Israël : l'amande, la caroube, la datte, la figue. La coutume veut que l'on consomme ce jour-là un repas d'une quinzaine de fruits. En Israël on emmène les écoliers planter des arbres et on consacre des cours au respect de la nature.

POURIM, LA FÊTE DES «SORTS» OU FÊTE D'ESTHER

Célébrée le 14 *adar* (courant mars), Pourim est une fête mineure qui commémore le salut des juifs menacés d'extermination par Haman, premier ministre perse, et sauvé par Mardochée et sa nièce Esther devenue l'épouse du roi Assuérus. Le terme Pourim vient du mot perse «pour» qui signifie «sort» en référence au triage au sort organisé par Haman pour fixer la date du massacre des juifs (le 13 *adar*) ; ce qui devait être un jour de deuil devint un jour d'allégresse. Le livre d'Esther raconte cette histoire, un des derniers livres de la bible hébraïque. Mal située dans le temps, ce récit «historique» (V^e siècle avant notre ère) a suscité beaucoup de commentaires. Le personnage d'Esther inspira Jean Racine au XVII^e siècle.

Pourim est précédée d'un jeûne, le jeûne d'Esther, en souvenir des trois jours d'abstinence que s'imposa la reine avant d'aller plaider la cause de son peuple auprès du roi. C'est la fête la plus joyeuse du calendrier juif. On lit le soir la *meguila* en famille à la maison ou à la synagogue en frappant des pieds ou en jouant de la crécelle chaque fois que le nom de l'infâme Haman est prononcé. Les enfants se déguisent et il règne dans les rues d'Israël une ambiance de carnaval, on échange de la nourriture entre voisins et amis, on fait des dons aux pauvres, des repas festifs (dont les fameuses «oreilles d'Haman» à la datte ou à la figue). Le théâtre juif est né à l'occasion de Pourim : ce sont les *Pourim Spiel* en yiddish, puisqu'une tradition du XV^e siècle veut que l'on déclame des textes comiques et joue des pièces de théâtre humoristiques parodiant la Bible...

PESSAH, LA PÂQUE

Première des trois fêtes de pèlerinage, elle a une origine agraire et historique. Elle est célébrée au printemps (autour de l'équinoxe) elle marquait le début de la moisson de l'orge. Pessah commémore surtout la libération des Hébreux du joug de l'esclavage égyptien et leur exode dans le désert en quête de la Terre Promise, avec Moïse pour guide.

Pessah signifie «passage». Le dérivé de sa transcription en grec donna plus tard le mot français «pâque». Il fait référence au Livre de l'Exode (chap. XII) qui raconte que les hébreux badigeonnèrent du sang d'un agneau le linteau et les montants des portes de leurs maisons afin que l'ange de la mort les reconnaisse et «passe par-delà», les épargnant de la dixième plaie d'Égypte (qui frappa de mort tous les premiers-nés égyptiens). Le mot Pessah désigne également le sacrifice de l'agneau que firent les enfants d'Israël juste avant leur sortie d'Égypte. Le rituel du sacrifice de l'agneau pascal ne fut plus possible après la destruction du Temple, le thème de la Fête des azymes prit le dessus sur ce dernier. Cette Fête des pains azymes (du grec *azymos* : sans levain) correspond aux sept jours suivant le sacrifice de l'agneau pascal. Pendant ces sept jours de Pessah il est donc prescrit de manger du pain sans levain et interdit de consommer tout aliment à base de pâte levée, en souvenir de l'Exode précipité, où le pain fut mangé et emporté avant que la pâte eût le temps de lever. Symbole de liberté et de misère à la fois, la *matsa* est l'aliment symbolique de la fête de Pessah.

Les quatre noms de Pessah :
Hag ha Pessah : fête de la Pâque (du passage, de l'agneau pascal)
Hag ha matsot : la Fête des azymes
Hag ha aviv : la fête du printemps/ de l'épi.
Zeman héroutnéou : l'époque de notre libération.

Pessah est célébrée durant sept jours en Israël (huit en diaspora chez les juifs orthodoxes) avec le premier et le dernier jour de la fête fériés en Israël et les deux derniers jours en diaspora. Cette fête demande beaucoup de préparation. Plusieurs semaines à l'avance un grand ménage de printemps est entrepris ; son but est de faire disparaître toute trace de levain de la maison. Les cinq espèces recensées sont le froment, l'orge, l'épeautre, le seigle et l'avoine. Les juifs séfarades tolèrent le riz et les légumineuses, mais non pas les ashkénazes. La vaisselle ordinaire est mise au placard et remplacée par une vaisselle spéciale pour la fête de Pessah. Les autres ustensiles (verre, métal) subissent un lavage méticuleux ou une plangée dans l'eau bouillante.

La veille de Pessah, le père de famille accomplit la cérémonie symbolique de la recherche du levain aidé de sa femme et de ses enfants. Il recherche à la lueur d'une bougie les petits morceaux de pains déposés sur un bout de papier. Les morceaux retrouvés, on récite une formule en araméen où l'on affirme renoncer à toute propriété sur le levain qui aurait été oublié. Le sac est ensuite brûlé le lendemain matin (cette inspection concrète de la maison est comparée à une introspection de l'âme par le Talmud).

Le 14 au soir a lieu un dîner familial solennel : le *seder* (« ordre » en hébreu). Découpée en un ordre liturgique précis que l'on lit à table dans la *haggada* (le Récit), la structure du *seder* date du II^e siècle. Au centre de la table une grande assiette sur laquelle sont disposés tous les objets et aliments symboliques qui seront utilisés pendant le *seder* :

Un os d'agneau rôti (l'agneau pascal)

Un œuf dur, symbole du sacrifice supplémentaire offert au Temple.

Des herbes amères, en souvenir de la dureté de la vie et des souffrances endurées en Egypte

Du harosset, mélange écrasé de dattes, noix, raisin et vins, rappelant le mortier utilisé par les esclaves pour construire les villes de Pharaon.

Du persil, trempé dans l'eau salée en souvenir des larmes versées par le peuple en terre d'Egypte.

Une coupelle d'eau salée, symbolisant les larmes versées par les Hébreux en Egypte

Trois matsot, disposés en évidence.

Avant le repas on raconte la sortie d'Egypte, les commentaires qu'en firent les grands rabbins, en suscitant, par des actions inhabituelles, la curiosité des enfants, on s'accoude ainsi ostensiblement en signe de liberté retrouvée, on mange les différents ingrédients disposés sur le plat. Le chef de famille fend un *matsa* en deux (en souvenir de l'ouverture de la mer Rouge). On boit quatre coupes de vin à des moments précis, chacune symbolisant un terme signifiant la rédemption ; on verse une coupe en l'honneur du prophète Elie et on entrouvre la porte pour l'accueillir symboliquement et avec lui l'espérance en la venue d'une ère de liberté et de paix... La porte ouverte l'était pour tout pauvre ou nécessiteux désireux de partager un *seder*. Un bout de *matsa* symbolisant le repas frugal est avalé à la hâte au moment de la fuite d'Egypte, clôt un repas copieux à base de viande de bœuf ou d'agneau. Suivent louanges, chant actions de grâce. Le *seder* se conclut par la phrase chantée « l'An prochain à Jérusalem ».

A la synagogue a lieu la lecture des passages bibliques du livre de l'Exode racontant la sortie d'Egypte et le passage de la mer Rouge ; on lit également le rouleau du Cantique des Cantiques en raison de ses très belles descriptions du printemps.

PÉRIODE DE L'OMER (49 JOURS ENTRE PESSAH ET CHAVOUOT)

Au II^e siècle, cette période devint période deuil sans doute en commémoration de la répression des romains contre la révolte de Bar Kohba qui en 135 mit fin aux derniers espoirs de l'indépendance juive en Terre sainte et qui eut lieu entre Pessah et Chavouot.

Lag ba Omer, fête longtemps pratiquée clandestinement, sans signification précise (fin de l'épidémie qui frappa les élèves de Bar Kohba ? Date de la victoire éphémère des armées de Bar Kohba contre l'occupation romaine ? Hommage rendu à Rabbi Shimon Ba Yohai, grand sage mystique du II^e siècle ?). On tend à faire de cette fête une fête des sages ; les fidèles profitent de ce jour pour se recueillir sur la tombe d'autres sages dans la région de Safed (sépulture de Rabbi Shimou Bar Yohai). On étudie le *Zohar*, on allume des bougies et l'on coupe pour la première fois les cheveux aux petits garçons âgés de trois ans. C'est un jour de congé en Israël, on allume des feux de joie à travers tout le pays, et les familles partent en promenade dans la nature.

CHAVOUOT (PENTECÔTE)

Deuxième des trois grandes fêtes de pèlerinage biblique, Chavouot signifie « semaines » en référence aux sept semaines que la Bible demande de compter entre Pessah (Pâque) et cette fête (Exodes XXXIV 22, Lv XXIII 15, Dt XVI, 9-10). C'est la fête des prémices qu'on apportait au Temple. Chavouot se célèbre le cinquantième jour après le premier jour de Pâque, à la date du 6 *sivan*. D'où le nom de Pentecôte, qui signifie « cinquantième » en grec. Après la destruction du Temple, Chavouot reçut une nouvelle signification d'ordre historique : la commémoration du don de la Torah au mont Sinaï. Elle fut surnommée « jour de don de la Torah », terminologie qui s'imposa facilement d'autant plus qu'il n'était plus possible de célébrer la fête sous ses aspects agricoles.

La décoration rustique des maisons et de la synagogue à l'aide de plantes et de fleurs rappelle le caractère agricole de la fête et les offrandes des prémices offertes au Temple. A la synagogue on lit le passage de l'Exode consacré aux dix commandements (les dix paroles), le Livre de Ruth dont l'histoire se déroule pendant la période des moissons. Dans les communautés traditionnelles, on fait des veillées d'étude de textes religieux ayant trait à la fête. A la maison, on consomme un repas lacté le soir de la fête. Les kibboutzim en Israël organisent des "Fêtes des prémices" durant lesquelles on expose les produits cultivés (ou manufacturés !). Dans les écoles, de petites fêtes avec les enfants couronnés de fleurs et les bras chargés de paniers de fruits rappellent l'antique fête des moissons.